

# DOSSIER PEDAGOGIQUE



## **Le Théâtre du Rugissant**

1 bis avenue du Pont Saint-Pierre  
81300 Graulhet

### **Diffusion**

Fréda Garlaschi 06 35 15 31 31

### **Contact Cie**

Natacha Muet 05 63 33 59 56

[theatre.rugissant@orange.fr](mailto:theatre.rugissant@orange.fr)  
[www.theatredurugissant.com](http://www.theatredurugissant.com)

## Informations pratiques

**Genre** : spectacle de théâtre, marionnettes, musique et art forain

**Public** : à partir de 12 ans

**Jauge** : 220 places assises en rue / 400 places assises en salle

**Durée** : 1h35

## L'équipe

### Distribution

**Un spectacle écrit collectivement et interprété par :**

Marionnettistes : **François Berardino, Cathy Chioetto, Tamara Incekara, Cyrille Atlan, Erwan Valette**

Musiciens : **Natacha Muet, Simon Kastelnik** (en alternance avec **Guillaume Viala**)

Régie Lumière : **Julien Roure**

Régie Son : **Francis Lopez** (en alternance avec **Arthur Pons**)

Régie Plateau : **Patrice Cuvelier**

### Création

Mise en scène : **Arnaud Vidal**

Musique : **Natacha Muet**

Marionnettes : **Steffie Bayer**

Scénographie et Décors : **Arnaud Vidal** *assisté de* **Damien Molon et Arthur Pons**

Peintures : **Laurent Treneule**

Costumes : **Magali Castellan** *assistée de* **Clara Stacchetti**

Lumière : **Julien Roure**

Son : **Francis Lopez**

Co-Production : **Théâtre du Rugissant – Le Moulin Fondu, CNAR – DRAC Ile de France et Compagnie La Constellation – L'Atelier 231, CNAR**

Avec le soutien de **la DGCA - DRAC Midi-Pyrénées - Conseil régional Midi-Pyrénées - L'Usine, CNAR (initiative Faber) - la Ville de Graulhet – Spedidam**

# Le spectacle

## *Prémices*

Le spectacle Ivan le Terrible est né du désir de créer un drame shakespearien et de l'amour de la Compagnie pour le cinéma noir et blanc, qui a provoqué un coup de cœur à la vision du film d'Eisenstein « Ivan le Terrible ».

Envie de creuser cette histoire de film commandité par Staline, tournage rocambolesque au Kazakhstan en pleine seconde guerre mondiale ; envie de creuser l'histoire véritable d'Ivan, tyran sanguinaire du XVI<sup>e</sup> siècle qui rassembla les provinces russes en une seule, premier tsar en même temps que véritable psychopathe au pouvoir, qui acquit son nom par le sang qu'il fit verser.

Un va-et-vient entre 2 époques pour illustrer un propos plus large sur l'art et la propagande, la liberté de créer de l'artiste, car Sergueï Eisenstein, ficelé par la commande de Staline, sommé de s'exécuter, parvint malgré tout à produire un film esthétique, d'une beauté déroutante, avec des plans inédits, une lumière magnifique...

Pour autant, il ne s'agit pas d'un spectacle « politique », le propos n'est pas « pour ou contre le communisme ». Bien au contraire, il s'agit, via cet exemple historique, de parler de la récupération de l'image d'un tyran par un autre à des fins de propagande, et de montrer ce qu'il en est de la difficulté de créer sous une dictature.

## *Synopsis*

L'histoire d'Ivan le Terrible, tsar de Moscou et seigneur absolu de toutes les Russies au XVI<sup>e</sup> siècle, est une intrigue shakespearienne à la cour russe : une enfance marquée par la terreur d'être assassiné dans les couloirs du Kremlin par les boyards, des empoisonnements et intrigues de cour, puis l'assassinat de sa femme le plongent dans la cruauté, la paranoïa et la folie mystique.

Une ascension colossale qui, admirée par Joseph Staline, incite celui-ci à commander au cinéaste Sergueï Eisenstein un film visant à réhabiliter le tyran controversé et à établir un parallèle entre Histoire et politique contemporaine.

Artiste désormais au service du pouvoir, en pleine guerre mondiale, Eisenstein vivra cette création déchiré entre son propre désir de cinéma et le regard inquisiteur du Politburo.

Un exemple historique d'une histoire plus universelle : celle de l'art au service de la propagande.

### *En rue*

Le public entre dans une enceinte décorée d'icônes et prend place sur les gradins répartis sur trois côtés, dans un cadre ressemblant à une armée en campagne. Il peut ainsi se sentir dans l'arène de l'Histoire : tout autant membre de la cour d'Ivan que spectateur du tournage du film.

5 comédiens-marionnettistes-chanteurs se déplacent du plateau central au plateau musique, manipulent 17 marionnettes, tandis que la musique et les chants polyphoniques (2 musiciens : piano, accordéon, vibraphone, percussions) viennent rythmer et habiter fortement l'histoire.



### *Sur scène*

Le public entre dans la salle alors que le film d'Eisenstein et un accompagnement musical sont déjà lancés. Un cadre de scène décoré d'icônes russe encadre le grand plateau.

5 comédiens-marionnettistes-chanteurs se déplacent du plateau central (équipé de trappes) au plateau musique, manipulent 17 marionnettes,



tandis que la musique et les chants polyphoniques (2 musiciens : piano, accordéon, vibraphone, percussions) viennent rythmer et habiter fortement l'histoire.

## Les Thématiques abordées

### Collèges : Thématique « Arts, États et pouvoir » / Histoire des Arts

*Définition* : Cette thématique permet d'aborder, dans une perspective politique et sociale, le rapport que les œuvres d'art entretiennent avec le pouvoir

Pistes d'étude	Repères
L'œuvre d'art et le pouvoir : représentation et mise en scène du pouvoir (propagande)	Héros, nation. Mémoire
L'œuvre d'art et l'État : le thème du Héros, de la Nation ; les œuvres, vecteurs d'unification et d'identification d'une nation (emblèmes, codes symboliques, hymnes, etc.).	Propagande, rhétorique.
L'œuvre d'art et la mémoire : mémoire de l'individu (autobiographies, témoignages, etc.), inscription dans l'histoire collective (témoignages, récits, etc.).	Art officiel

### Lycées et post-bac : Thématique « Arts et idéologies » / Histoire des Arts / Enseignements artistiques / Humanités

*Définition* : Cette thématique invite à interroger les œuvres d'art comme lieu d'expression d'un pouvoir ou d'un contre-pouvoir et ouvre à l'étude des langages, des significations et des messages politiques.

Pistes d'étude	Repères
L'art et les formes d'expression du pouvoir : l'art au service de l'identité nationale (hymnes patriotiques, architectures civile et militaire, récits d'écrivains engagés) et du discours dominant (exaltation, slogans, pompe, cérémonies officielles ; trucages, maquillages, mensonges, effacements, etc.); les lieux de pouvoir ; les langages symboliques (emblèmes, allégories, etc.).	Message, propagande. Engagement
L'art et les stratégies de domination du pouvoir : l'art régalien (monarchie, empire), l'art totalitaire (soviétique, nazi). Les actes de classification (l'art « dégénéré »), de censure (mises à l'index, liste noire, « enfer de la bibliothèque nationale ») et de destruction (autodafés), etc.	Doctrine, système. Censure

## Le Théâtre du Rugissant

La compagnie, fondée en 1995, est le fruit de la rencontre entre un comédien et une musicienne, Arnaud Vidal et Natacha Muet.

Leur premier spectacle, petit cinéma ambulant avec boniment chanté et musique en direct, est conçu au sein d'une roulotte qu'ils ont construite, baptisée *Cinérama*.

Cette création pose les marques, les différentes directions artistiques des aventures théâtrales à venir : amour des arts forains, de la machinerie traditionnelle du théâtre, du cinéma muet et des narrations « cinématographiques », du chant et de la musique au service de l'image, des créations collectives et des rencontres artistiques.

Installé depuis 2003 en Midi-Pyrénées, à Graulhet (Tarn) quand il ne sillonne pas les routes d'Europe, le Théâtre du Rugissant aborde avec passion et humour des thèmes universels dans une ambiance baroque en roulettes, chapiteau et autres structures itinérantes.

**Cinérama** (1997)

**La Tour** (1997), **A Feu et à Sang !** (2000) avec la Compagnie Babylone

**La Peur au ventre** (2000)

**Le Bal des Fous** (2005) avec Les Chiffonnières

**Dans l'Œil du judas** (2010)

**Tout Seul** (2013), d'après l'œuvre de Christophe Chabouté

**Ivan le Terrible**, création 2016



## Ivan le Terrible, le personnage historique

Ivan IV Vassilievitch dit Ivan le Terrible (1530 - 1584) fut le premier tsar de Russie. Personnage très controversé, il fut un homme de guerre courageux, législateur et administrateur habile, et rendit dans la première partie de son règne de grands et durables services à la Russie.

Les 25 années suivantes furent, sous le rapport de la férocité, sans exemple dans l'histoire. On eût dit qu'il était atteint de folie furieuse, et de fait il se croyait persécuté par tous ceux qui l'entouraient, qu'il envoya sans pitié au supplice.



Né en 1530, Ivan IV devient Grand Prince de Russie à l'âge de trois ans, à la mort de son père Vassili III. En attendant sa majorité, sa mère Hélène Glinskaïa assure la régence, mais elle meurt cinq ans plus tard, probablement empoisonnée, laissant l'État aux Boyards qui cherchent

à prendre le pouvoir. Ivan passe son enfance dans une ambiance de haine, dans la crainte permanente d'être assassiné. Ses loisirs se partagent entre la torture d'animaux, la chasse et la maltraitance des villages alentour.



Il donne en outre des signes d'une personnalité très contrastée : d'un côté homme intelligent, très affairé, dynamique, prenant à cœur sa responsabilité de souverain ; de l'autre,

c'est un homme très déséquilibré, au psychisme fragile et sujet à de violentes sautes d'humeur et à de longues dépressions.

Autodidacte, il s'intéresse aux Saintes Écritures et, à force de se prosterner devant les icônes, son front porte la trace d'une callosité.

En 1547, Ivan IV est le premier grand-prince moscovite à être couronné Tsar de toutes les Russies. Il a seize ans et se croit investi d'une mission divine.

La même année, il épouse Anastasia Romanovna, de la famille des Romanov, dont il sera très amoureux et qui aura sur lui une influence apaisante.

Les premières années de son règne sont consacrées à une modernisation de la Russie : il réorganise le pays, renforce sa position, réforme le système administratif et judiciaire, met en place un nouveau code de lois, limite les pouvoirs des voïvodes, les gouverneurs de provinces. Pendant treize ans, grâce aux conseils de sa femme et de quelques proches, Ivan gouverne avec une sagesse relative. Mais à la mort de la tsarine en 1560, qu'il soupçonne d'avoir été empoisonnée, un verrou saute dans son cœur, libérant tous les bas instincts de son enfance.

Le régime se durcit. Les premières lois restreignant la liberté des paysans sont prises, qui conduisent ensuite au servage.

Ivan IV se lance dans un régime de terreur contre les Boyards qu'il hait depuis sa jeunesse. En 1564, il abdique, part de Moscou puis remonte sur le trône sous la pression populaire.

Il prend alors une partie de la Moscovie, la dirige lui-même et crée l'*opritchnina*, escadron de la mort et police secrète, constituée de 6000 *opritchniki*, connus pour leur violence et leur férocité.

Désormais "le Terrible", il invente les supplices les plus abominables, se rend dans les prisons, accompagné de son jeune fils Ivan, pour assister à la torture des condamnés.

Comme Henri VIII d'Angleterre, son contemporain, il se mariera à sept reprises après Anastasia, et répudiera ou tuera plusieurs de ses femmes.

En 1581, Ivan le Terrible cause la mort de son fils aîné Ivan Ivanovitch, pourtant compagnon de tous ses travaux, de tous ses vices et de tous ses crimes, en le frappant mortellement de son sceptre.

Il meurt 3 ans après lui, le 18 mars 1584.

Au fil de son règne, Ivan IV a agrandi les frontières de l'empire avec le royaume tatar de Kazan et Astrakhan qui donnent un accès à la Volga.



## Contexte historique et chronique d'un tournage

En janvier 1941, en Russie Soviétique, le cinéaste Sergueï Eisenstein est sommé par Andreï Jdanov, responsable de la propagande soviétique, d'apporter sa contribution cinématographique au culte du chef, en canonisant la figure héroïque du « premier tsar de toutes les Russies », Ivan Le Terrible, et en reconsidérant positivement sa personnalité et son action politique.



Il s'agit d'exalter la grandeur de la nation russe et, métaphoriquement, de son leader : Joseph Staline.

La préparation du film commence en 1941, peu de temps avant l'invasion des troupes allemandes. Eisenstein se lance à corps perdu dans l'écriture d'un scénario en trois parties.

En 1941, la Mosfilm valide le scénario et décide de produire le film mais le tournage est ajourné par l'entrée en guerre de la Russie. Il débutera véritablement en 1943 dans les studios cinématographiques repliés à Alma-Ata près des monts Oural.

Après des conditions de tournage difficiles, marquées par le froid et la guerre, la première partie du film sera terminée en octobre 1944 et vaudra à Eisenstein le prix Staline.



Ivan le Terrible sera le seul film réalisé en tant de guerre qui n'ait pas la guerre pour sujet.

La deuxième partie s'attache à la solitude du tyran : un tsar qui fait le vide autour de lui et sombre dans la paranoïa. La Conjuration des Boyards sera terminée en 1946.

Ce second volet déplut à Staline qui eut comme première

réaction : « Ce n'est pas un film, c'est un cauchemar ! ».

En mars 1946, le Comité central décrète le film antihistorique et antiartistique et interdit sa sortie sur les écrans.

Coïncidence tragique, le réalisateur qui ignore alors encore ces critiques felleuses, est presque terrassé par un infarctus le jour où paraît l'article dans la Pravda, alors qu'il fête avec des amis le prix Staline obtenu pour la première partie du film.

Lorsqu'il sort de l'hôpital, il décide de terminer son œuvre, mais contraint à une autocritique, il ne peut pas reprendre cette deuxième partie comme l'exige Staline.

Il meurt le 11 février 1948 dans son appartement, tandis qu'à la radio un communiqué du Comité central condamne la musique de Prokofiev pour formalisme.

La deuxième partie d'Ivan le Terrible ne sortira qu'en 1958.

## La propagande, l'art et le pouvoir

À travers l'histoire d'Eisenstein, le propos du spectacle est de pénétrer les mécanismes modernes de la propagande, et d'élargir cette vision au pouvoir de l'art. Pourquoi la première des interdictions d'un régime totalitaire concerne-t-elle la liberté d'expression ?

Les dictateurs se servent de l'art pour promouvoir leurs idées, servir leur image, réécrire l'Histoire. Dans de telles conditions, quelle est la marge de manœuvre de l'artiste ? De liberté créatrice en dictature ? Eisenstein s'en est sorti en écrivant un film esthétique.

Ce sujet, tristement d'actualité, résonne dans bien des parties du monde.



## Scénographie et Costumes



Cette fresque historique plonge le spectateur dans l'esthétique russe : icônes, couleurs flamboyantes, dorures, lustres : une enceinte nourrie d'architecture orthodoxe, abritant un plateau carré, un plateau nu pour permettre à chaque spectateur d'y projeter ses histoires, afin que les décors soient évoqués plus que montrés, et que l'imaginaire du spectateur échafaude son propre Kremlin.

Ce plateau donne accès à une tente « berbère » où sont installés les musiciens qui jouent en direct. Plusieurs scènes s'y déroulent ou partent de ce point.

L'ensemble, en rue, a l'allure d'une armée en campagne. En salle, le plateau encadré par le cadre de scène aux icônes donne l'impression d'entrer dans une cour russe du XIV<sup>e</sup> siècle.

Les costumes font partie intégrante de la scénographie : utilisation de matériaux nobles (soieries, fourrure, brocards) d'étoffes chatoyantes, technique de peinture sur costumes, pour l'époque d'Ivan ; toiles militaires et costumes sombres pour l'époque soviétique du film. Matières

au service d'une galerie de costumes qui constituent l'élément essentiel de l'esthétique du spectacle.

Ils ont été réalisés par une costumière et son assistante, après bien des recherches historiques, afin de se rapprocher au maximum des coupes et apparences de chaque époque.

## Musique et chant



La bande originale du film d'Eisenstein, signée Serge Prokofiev, est elle-même très chantée, proche de l'opéra. Notre spectacle prend ses distances avec la musique d'origine en conservant l'esthétique des mélodies russes, en y mêlant des influences plus orientales, tout en gardant la signature musicale propre aux spectacles du Rugissant.

Sons de piano, d'accordéon, de vibraphone, de cloches et de percussions, de tapan (tambour oriental) et bombarde tissent une musique riche en thèmes, parfois dissonante, aux rythmes complexes, parfois aérienne avec la mélodie épurée d'un piano.

Une fresque vocale, composée de sept voix, vient soutenir l'image et évoquer, par le biais du chant, l'illusion d'un orchestre symphonique.

Une musique narrative tantôt inquiétante, tantôt explosive.

Enfin, des chants originaux, proches des polyphonies slaves ou orientales, viennent ponctuer l'image, parfois remplacer le dialogue, et nourrir le spectacle d'un univers musical riche et coloré.



## Marionnettes et Masques

Lorsqu'on découvre le film d'Eisenstein, on est frappé par la scène d'ouverture, « le couronnement du tsar », un choc esthétique : les comédiens sont costumés, maquillés, filmés d'une telle manière qu'ils semblent déjà être des marionnettes, une poignée de pantins complotant autour de la figure du Terrible.

Autour de quelques rôles principaux – Ivan, son épouse, Kourbski, le métropolitite Philippe, Efrossinia et son fils, il y a les Boyards, déclinés en clans.

C'est ce principe « clanique » qui est illustré dans les scènes de l'époque d'Ivan : Tatars, Boyards, Popes et Florentins sont des marionnettes de taille humaine, portés par des marionnettistes masqués à l'identique.

17 marionnettes au total, par clans de 3 ou 4.

L'époque du tournage est, quant à elle, représentée par 5 comédiens, à l'exception du « Dictateur » et du « Tsar », qui sont des marionnettes.

Manipulation de marionnettes et jeu masqués s'interpénètrent donc pour, d'une part, donner l'illusion d'une même facture au XVI<sup>e</sup> siècle ; d'autre part symboliser la figure du dictateur et l'identifier lui-même comme la marionnette de son désir dévorant de pouvoir.



Steffie Bayer, constructrice des marionnettes (du *Bal des Fous*, de *Dans l'Œil du Judas* et de *Tout Seul*, autres spectacles de la Compagnie, façonnait jusqu'à présent les visages et corps en mousse et toile.

Elle a cette fois utilisé du carton pour construire les visages et les mains des marionnettes, à partir de recherches sur les types de visages (les Tatars aux yeux bridés par exemple), et des types d'expressions : avidité, ruse, bêtise, dévotion, etc.



## Pistes de réflexion / repères bibliographiques / filmographies

### Avant le spectacle

#### La propagande, organe du pouvoir

La propagande poursuit des objectifs variés qui peuvent être politique, économique, religieux ou militaire. Elle cherche à aiguiller les espérances de l'opinion publique, à modifier les actions des personnes ciblées (la censure peut participer des modalités de la propagande en supprimant les informations que le pouvoir souhaite ne pas divulguer). Dans sa forme la plus dure, elle façonne la connaissance des personnes par n'importe quel moyen dont la diversion ou la confusion. Lors d'une guerre, la propagande est utilisée pour déshumaniser l'ennemi et susciter la haine, en contrôlant la représentation que s'en fait l'opinion publique. Cela peut inclure des accusations mensongères comme de la diffamation.

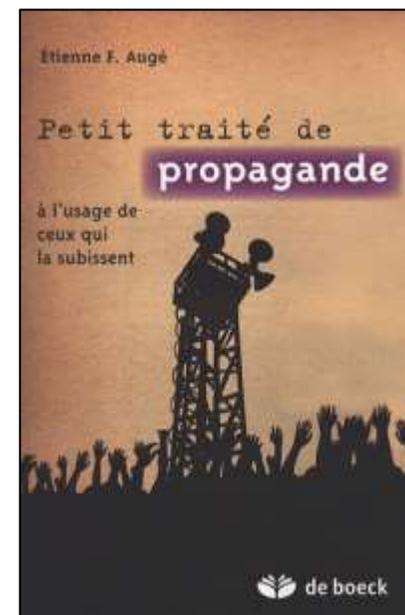
#### *La propagande soviétique*

L'URSS, surtout sous Staline (1924-1953), régime totalitaire, a utilisé tous les moyens de propagande disponibles à l'époque :

- Les affiches et le photomontage vantant l'industrialisation, la planification et la collectivisation des terres. Publicités et affiches de recrutement dans l'Armée rouge.
- Statistiques de productions de céréales truquées durant la famine des années 1930.
- Manifestations « spontanées » et grandes parades comme celles de 1935 à Moscou, la parade des « pionniers » en 1930, les défilés sur la Place Rouge à Moscou le 1er mai et le 7 novembre...
- Les retouches des photographies (éliminations de Léon Trotski, Khalatov, Kamenev...), ainsi que des falsifications de faits dans les encyclopédies, les publications ou les manuels scolaires. L'histoire était fréquemment réécrite, les événements du passé modifiés de telle sorte que les actions des autorités soviétiques soient toujours dépeintes positivement.
- Endoctrinement de la jeunesse dans les écoles et les organisations (les Octobriens (jeunes de 8 à 10 ans), les Pionniers (de 10 à 14-15 ans) et les Komsomols (de 14 à 25 ans)).

- Utilisation de la presse, de la radio et de la télévision.
- Les éloges panégyriques de Rashimov dans la presse (Gazette rouge de Leningrad, Pravda...)
- Le cinéma, en influençant les films du cinéaste Sergueï Eisenstein : Octobre, qui relate les événements d'octobre 1917, dont le scénario fut modifié sur ordre de Staline, ou encore La Chute de Berlin de Mikhaïl Tchiaourelis dans lequel Staline est présenté comme le vainqueur génial de la Seconde Guerre mondiale.
- La peinture officielle du réalisme soviétique avec Plastov, Romas, Toidze, Gherassimov ou Boris Vladimirski.
- La vénération du stakhanovisme.

**Petit traité de propagande : À l'usage de ceux qui la subissent.** Livre d'Etienne Augé : La propagande n'est pas l'apanage des dictatures, on la rencontre aussi, et de plus en plus, dans nos démocraties. Cet ouvrage ne prétend pas faire le tour d'un sujet aussi vaste que la propagande, mais décrit son fonctionnement, identifie les acteurs de la communication de masse, et fournit des exemples précis, historiques et contemporains.

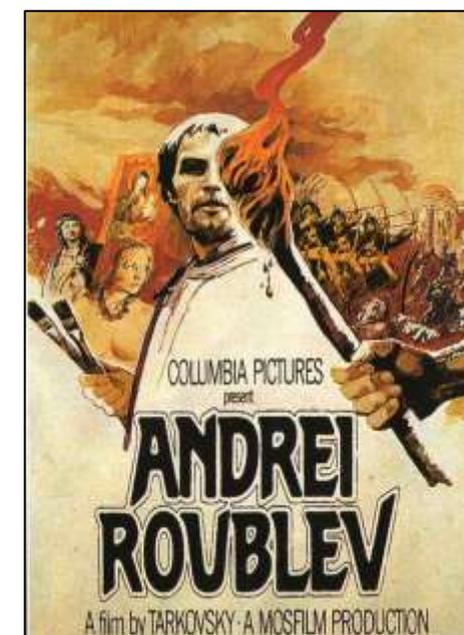
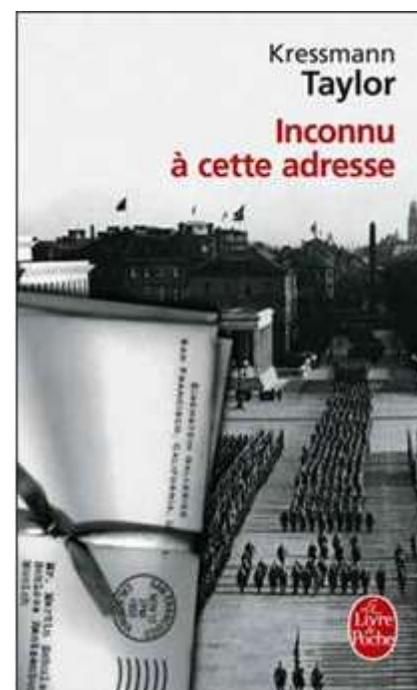
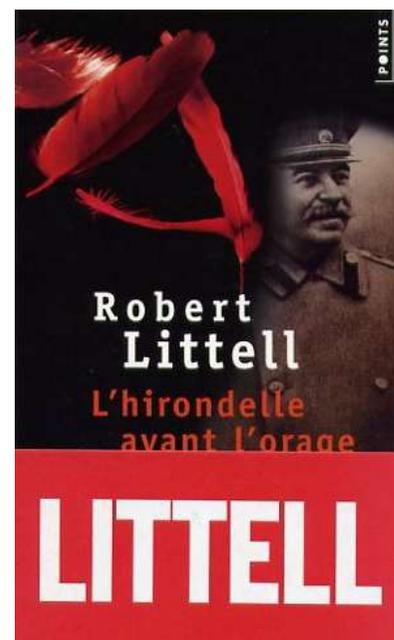


## L'artiste face à la censure

**L'Hirondelle avant l'orage, livre de Robert Littell.** Staline aime la poésie c'est pourquoi il ne fait pas tuer le grand poète Ossip Mandelstam qui ose s'opposer à lui, mais la souffrance et la mort dans un camp seront quand même au bout du chemin de celui qui appelait Staline « Le montagnard du Kremlin ». Cette biographie romancée raconte les dernières années du poète par sa voix, celles de sa femme et de ses derniers amis. Descente aux enfers, mais victoire de l'art sur la dictature.

**Andreï Roublev, film d'Andreï Tarkovski.** Le moine russe Andreï Roublev, peintre itinérant d'icônes, a vécu environ de 1360 à 1430, une période marquée par les invasions des Tatars et le sectarisme religieux entrant en conflit avec la doctrine orthodoxe. Le film n'est pas biographique, mais pose des questions sur l'essence de l'art et le sens de la foi. En cette époque de grande violence, il est difficile pour Roublev d'avoir la foi en sa mission artistique.

**Inconnu à cette adresse, livre de Kressmann Taylor.** Dans les années 30, la correspondance entre un juif et un Allemand à propos d'une galerie d'arts : montée de l'antisémitisme, censure...



## Les Tsars, dynasties de pouvoir absolu

**La grande histoire des tsars, livre d'Henri Troyat.** Récit historique sur la vie d'Ivan et des tsars qui lui ont succédé.

**Le Terrible, livre de Jeanne champion.** Ed Fayard. « La vie d'Ivan le terrible à travers plusieurs voix, celle d'Ivan, mais aussi celle d'espions, de biographes, de boyards, d'anonymes, de ses proches - la tsarine, le tsarévitch ... »

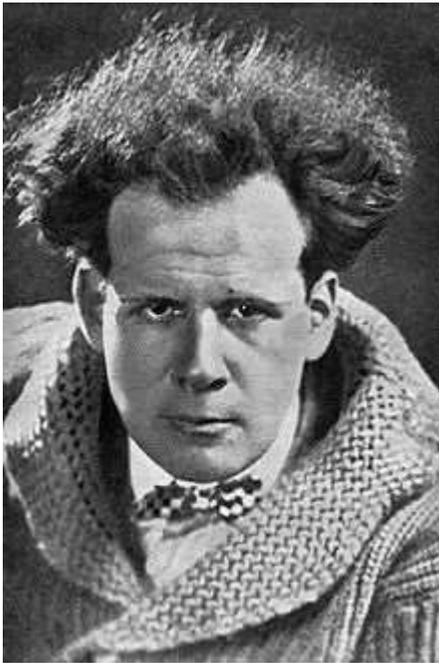
**Ivan le terrible ou le métier de tyran, livre de Pierre Gonneau.**  
« Biographie qui permet d'en savoir plus sur la vie d'Ivan tout en évitant de le réhabiliter ou de faire son procès »

**Je suis la paix en guerre, Ivan le sévère dit le terrible,** Ed. Allia. Correspondances traduites par Dimitri Bortnikov. Correspondances d'Ivan notamment avec son « meilleur ennemi », André Kourbski, à la reine d'Angleterre, Elisabeth 1ère...

**Tsar , film de Pavel Lounguine (2009).**

En 1565, Ivan le Terrible, tsar de Russie, sombre dans la paranoïa et voit des traîtres partout. Tandis que sa garde personnelle et son bourreau assassinent à loisir, le tyran prie pour échapper au Jugement dernier. Philippe de Moscou, le métropolitain (chef de l'Église russe) choisi par ses soins, tente de le ramener vers le bien. À ses risques et périls.





### Eisenstein, l'homme et le cinéaste

Sergueï Mikhaïlovitch Eisenstein est né en 1898 à Riga, dans une famille bourgeoise. Proche des Bolcheviks, il s'engage dans l'Armée rouge en 1918 ; c'est là qu'il découvre le théâtre, avant de se consacrer au cinéma dès 1924. En 1925, le comité pour la commémoration de la révolution de 1905 lui confie la réalisation du *Cuirassé Potemkine*. En 1927, dans *Octobre*, Eisenstein légitime la révolution bolchevique. À partir de 1929, bien que parfois en désaccord avec Staline, il réalise à sa demande *Alexandre Nevsky* (1938) et *Ivan le Terrible* (1945).

***Ivan le Terrible* de S.M. Eisenstein. Chronique d'un tournage (1941-1946). Livre d'Éric Schmulevitch.** L'histoire événementielle contemporaine de la guerre et du stalinisme triomphant, la personnalité singulière de son auteur, les témoignages des acteurs, etc.

***Échos d'Ivan le terrible, éclair de l'art, les foudres du pouvoir.* Livre de Jean Louis Lestrat.** « Le propos de cet ouvrage est, entre autres, de comprendre à travers l'usage de la figure du chiasme et du renversement, comment Eisenstein a joué avec le feu. »

***Ivan le terrible*, film d'Eisenstein (1944/1946), en 2 parties**

***Alexandre Nevski*, film de Sergueï Eisenstein et Dimitri Vassiliev (1938).** Le film retrace un événement phare de l'histoire de la Russie au XIII<sup>e</sup> siècle : l'opposition du prince Alexandre Nevski à l'invasion des chevaliers teutoniques et notamment la bataille du lac Peïpous qui mit fin à leur expansion orientale.

### Figures du héros soviétique



Héros de l'Union soviétique (en russe : Герой Советского Союз, Gueroï Sovietskogo Soïouza) est le plus haut titre honorifique et le degré suprême de distinction de l'Union soviétique.

Le titre de Héros du Travail Socialiste (en russe : Герой Социалистического Труда) est une distinction qui était décernée dans les pays communistes comme l'URSS, la Roumanie ou la RDA. Elle était la plus haute distinction récompensant des travaux exceptionnels pour l'économie nationale ou la culture. Il conférait un statut identique au titre de Héros de l'Union soviétique qui était

attribué pour des actions héroïques, mais qui contrairement à ce dernier, ne pouvait pas récompenser des citoyens étrangers. L'un des plus célèbres porteurs de cette médaille était le mineur Alekseï Stakhanov.

***L'homme de Marbre*, film d'Andrzej Wajda. 1977.**

Agnieszka, une jeune réalisatrice de la télévision, enquête sur un maçon stakhanoviste des années cinquante, Mateusz Birkut, tombé depuis en disgrâce et veut connaître la vérité sur cet ancien héros.

Ce film a pour suite *L'Homme de fer*, qui obtiendra la palme d'or au Festival de Cannes 1981.



## Autour du spectacle

### Le théâtre de rue, une forme populaire

Le théâtre de rue est une forme de spectacle et de représentation théâtrale exécutée dans un espace public, généralement extérieur. On dit aussi « Arts de la rue » car non seulement les spectacles mais d'autres événements peuvent sortir des salles de théâtres, des musées, comme des expositions.



« Dans la rue, donc, sur les places ou les berges d'un fleuve, dans une gare ou un port et aussi bien dans une friche industrielle ou un immeuble en construction, voire les coulisses d'un théâtre. De la prouesse solitaire à la scénographie monumentale, de la déambulation au dispositif provisoire, de la parodie contestataire à l'événement merveilleux, les formes et les

enjeux en sont variés, les disciplines artistiques s'y côtoient et s'y mêlent. S'insérer dans le contexte urbain (la campagne aussi est urbaine, aujourd'hui) a plusieurs incidences déterminantes sur les propositions artistiques. La ville est un espace libre et contraignant. Physiquement, elle permet de choisir son territoire, de jouer avec l'environnement. Il y faut aussi se confronter au bruit, à l'encombrement, aux intempéries éventuelles. Socialement, le spectacle s'adresse ensemble aux spectateurs prévenus et aux passants de hasard, au public averti et au public « vierge ». Il importe donc de s'appuyer sur les émotions communes et les cultures partagées. Institutionnellement, l'ordre public a ses limites de tolérance et la programmation engage la responsabilité des élus locaux. » Rue libre. <http://www.ruelibre.net>

« Les arts de la rue sont « à la croisée du poétique et du politique. Les compagnies sont aussi toujours là où on ne les attend pas. Elles ont une grande capacité à surprendre, à créer des imaginaires collectifs. Elles croisent les disciplines, investissent des espaces urbains, naturels. Partout où ils passent, les artistes de rue laissent des traces, des choses fortes » Anne Le Goff, directrice de L'atelier 231, Sotteville-lès-Rouen

### Les arts croisés : l'expression protéiforme au service du sens

Ce sont des spectacles qui font intervenir plusieurs disciplines dans le propos et le déroulement : théâtre, cirque, marionnettes, objets, danse, vidéo, musique, arts plastiques... Le fait de les mêler enrichit ce que le texte veut exprimer, car chaque discipline a ses codes et ses forces propres, et permet de faire ressentir au spectateur des émotions différentes : ainsi, voir une marionnette d'oiseau voler, ou bien voir un vol par un circassien aux sangles, n'aura pas le même effet visuel, esthétique, poétique... Les formes proposées dans un spectacle relèvent d'un choix opéré par le metteur en scène ou les artistes, pour traduire le plus justement possible leur vision du sens du spectacle.

## Questions pratiques pour aborder le spectacle

### 1) Les questions sur le spectacle

De quoi parlait le spectacle ? Quel était le thème principal ? Quels ont été les rôles respectifs du scénographe, des auteurs, du metteur en scène, du compositeur ?

### 2) Le texte

Quel était la part du texte dans le spectacle ? Qu'est-ce que les auteurs de la pièce ont voulu dire, souligner et montrer ?

### 3) La mise en scène

#### *Le dispositif scénique*

Quel était le type de dispositif scénique ? (tri frontal) ?  
Avez-vous déjà assisté à d'autres représentations théâtrales ou de marionnettes (et utilisant d'autres types de dispositifs scéniques) ?

#### *Le metteur en scène*

Son point de vue : qu'a-t-il voulu montrer, souligner, démontrer en décidant de mettre en scène ce spectacle ?

#### *Le jeu des comédiens et l'interprétation des personnages*

Quels sont les personnages que vous avez aimés ? Pourquoi ?  
Quel est le personnage qui vous a le plus intéressé ? Que pensez-vous de lui, comment agit-il, pourquoi ?

#### *Les codes gestuels*

Le jeu corporel des comédiens vous a-t-il paru particulier ? Pourquoi ?  
Qu'est-ce qu'amène le jeu corporel des comédiens ? Qu'est-ce qu'amène le jeu des marionnettes ?

#### *La voix et la diction*

Comment était dit le texte ? Certaines parties étaient-elles chantées ?  
Les différentes façons de le dire avaient-elles une fonction particulière signifiante ?

#### *La scénographie/décors*

Quelles étaient les matières utilisées pour les composer ? Que suggéraient-elles ? Étaient-ils figuratifs ? Symboliques ? Que représentaient-ils ? Étaient-ils l'image d'un espace imaginaire ?

#### *Les objets scéniques*

Étaient-ils nombreux ? Pouvez-vous les citer ? Par qui et comment étaient-ils manipulés ? Avaient-ils une signification particulière ?

#### *La lumière*

Avait-elle pour fonction de délimiter l'espace scénique ? Comment ?  
Apportait-elle des informations supplémentaires par rapport au texte ?

#### *L'univers sonore*

Quelle était l'importance de la musique ? Que signifiait-elle ? Était-elle un des éléments de l'atmosphère ? Comment les sons étaient-ils émis ?  
Qu'apportaient les chants par rapport au texte ? Étaient-ils le prolongement d'une parole ?

# Ateliers proposés par la Compagnie

## Manipulation de Marionnettes

Faire ses premiers pas dans la manipulation, c'est tout un programme.

La séance se déroule

- avec tout d'abord une présentation des lieux (décor sous chapiteau ou en salle),
- présentation des marionnettes (histoire de leur fabrication, matériaux, articulation),
- démonstration par le ou la marionnettiste

Puis vient le temps de manipuler pour les participants :

- tenir et actionner la marionnette
- la faire se déplacer à 1, 2 ou 3 personnes (tête et bouche, bras, jambes) de façon coordonnée

Ensuite, selon le temps accordé et le nombre de séances :

- jeu à 2 ou 3 marionnettes sur de petites saynètes en improvisation ou à partir de petits textes

L'idéal est d'accueillir les participants sur le lieu de jeu et de proposer l'atelier in situ, dans le décor.

Si cela n'est pas possible, alors prévoir :

- une salle avec au moins 2 longues tables et des chaises pour un groupe

### Intervenants

1 intervenant pour un groupe de 10 à 12 personnes maximum, 2 pour 20 à 22 personnes

### Temps des séances et tarifs

2h minimum pour une séance

150€ TTC par intervenant pour une séance

Stage d'une journée (5 à 6h) : 300€ par intervenant

## Marionnettes et Chant polyphonique

Le Chant et la Musique ont une grande importance dans les spectacles du Théâtre du Rugissant.

C'est pourquoi nous proposons aux participants de découvrir les deux aspects du spectacle.

La séance de chant débute par un échauffement corporel et de la voix, puis directement l'apprentissage d'une chanson à plusieurs voix. Le groupe peut aller jusqu'à 20 personnes.

En une séance, les participants découvrent une ou plusieurs chansons du monde.

La séance se déroule pour la manipulation comme ci-dessus. Le groupe est divisé en 2 et découvre alternativement :

- la manipulation avec un marionnettiste
- le chant choral avec une chanteuse/musicienne

ou par exemple sur 1 journée, il découvre consécutivement les deux propositions

Ainsi, il est possible de créer des saynètes avec un groupe qui chante et un groupe qui manipule.

*Autre possibilité* : proposer aux participants l'un ou l'autre avec 2 intervenants distincts sur une séance ou 1 journée.

Si cet atelier doit se dérouler hors lieu, prévoir :

- 1 salle avec tables et chaises pour Manipulation
- et 1 salle vide avec branchement électrique pour chant

### Temps des séances et tarifs

- 2h minimum pour une séance

- 150€ TTC par intervenant pour une séance

- Stage d'une journée (5 à 6h) : 300€ par intervenant